



Le Guérer Louis : Né le 13-03-1914 à Querrien ; 1939, prêtre, professeur au collège Saint-Louis de Brest puis en 1953 à Charles-de-Foucauld ; 1962, recteur de Moëlan ; 1969, curé de Lannilis ; 1980, recteur de Rédéné ; 1989, retiré à Missilien ; décédé le 8-02-1999.

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 151-152.

Extraits de l'homélie de M.
l'abbé François Rolland aux
obsèques de M, Louis Le
Guérer, en l'église de
Querrien, le 10 février 1999.

C'est au titre des années
vécues au Collège Charles
de Foucauld en compagnie
de Louis Le Guérer que j'ai
été invité à prononcer
l'homélie de ses obsèques.

Trente et quelques années
ont passé depuis son départ
de l'enseignement pour le
ministère paroissial à
Rédéné, puis à Lannilis ;
mais pas plus que ses
anciens confrères,
aujourd'hui retirés comme
moi-même, je n'ai perdu la
mémoire de la personnalité
et du service de ce prêtre,
de cet enseignant, fin

psychologue, délicat et discret, dont l'humour, la pondération et le loyalisme influèrent
heureusement sur la vie de l'école, en ces années charnières de la fusion des Collèges Saint-Louis et



N.-D. de Bon-Secours, du passage au contrat d'association et de la mutation du corps enseignant, où la part de professeurs laïcs, féminins ou masculins, devint prépondérante dans l'établissement... Et l'écho que j'ai recueilli de son ministère à Rédéné et à Lannilis n'a fait que confirmer ces souvenirs d'un prêtre profondément attaché à son service, toujours à l'écoute des paroissiens et soucieux de discerner, d'éveiller et de respecter en chacun l'aspect positif de sa personnalité.

Nul doute que l'âge de la retraite venu, avec sa part de maladie et d'infirmité, la foi et la conscience sacerdotale de Louis l'aient préparé à la rencontre définitive avec le Christ Jésus, à l'heure, comme le dit l'Évangile, où « le soir tombe et le jour déjà touche à son terme ». « Oui, Seigneur, reste avec moi, quand mes yeux se fermeront à ce qui n'est que l'ombre des choses à venir, pour qu'enfin tu te dévoiles à moi, dans la lumière de gloire de ton humanité ressuscitée » !

Quant à nous, c'est dans cette espérance qu'il nous reste à parcourir le chemin vers l'Emmaüs de la pleine révélation.

Certes, ce chemin n'est pas toujours facile... L'Évangile nous dit que Cléophas et son camarade n'étaient pas des plus guillerets eux-mêmes, quand Jésus en personne les rejoignit pour faire route avec eux. A son interpellation, « ils s'arrêtèrent, le visage morne »... Et d'expliquer à ce voyageur « que leurs yeux étaient empêchés de reconnaître », à quel point l'arrestation et le supplice infamant de leur Maître bien-aimé, en qui ils avaient investi tant d'espoir, les avaient blessés, scandalisés. A quel point aussi la nouvelle de sa résurrection, propagée par des femmes de leur entourage, les avait laissés sceptiques... Et pour qu'enfin se réveillât en eux l'ardeur de leur coeur, avec l'impatience d'annoncer à leur tour la Bonne Nouvelle, il ne fallut pas moins que l'Écriture expliquée par Jésus et le Pain partagé par lui...

Ce doit être, pour tout chrétien, clerc ou laïc, et pour nos communautés l'occasion de nous interroger sur notre foi... « Comme votre coeur est lent à croire ! », reprochait Jésus aux disciples d'Emmaüs. Et c'est alors qu'il entreprit de « leur expliquer les Écritures » et qu'il s'assit à table avec eux, « prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna »...

Tout est là : Jésus présent parmi nous jusqu'à la fin des temps par sa Parole et par son Pain... Demandons donc à l'Esprit Saint de nous faire progresser dans cette foi vivante et vécue en Jésus-Christ, « le même hier aujourd'hui et à jamais » !

Quimper et Léon, 1999, p. 151.